

## Produit scalaire, norme

**Exercice 1. Identité du parallélogramme.** Soient  $E$  un espace préhilbertien réel muni du produit scalaire  $\langle \cdot, \cdot \rangle$  et  $\|\cdot\|$  sa norme associée. Montrer  $\forall (x, y) \in E^2$ ,  $\|x + y\|^2 + \|x - y\|^2 = 2(\|x\|^2 + \|y\|^2)$ .  
Pourquoi ce titre ?

**Correction.** Cette inégalité provient du fait que :

$$\|x + y\|^2 = \|x\|^2 + \|y\|^2 + 2\langle x, y \rangle \quad \text{et} \quad \|x - y\|^2 = \|x\|^2 + \|y\|^2 - 2\langle x, y \rangle.$$

En additionnant les deux égalités, on obtient l'égalité souhaitée : dans un parallélogramme, la somme des carrés des longueurs des diagonales est égale à la somme des carrés des longueurs des 4 côtés.

Dans un parallélogramme  $ABCD$ ,  $AC^2 + BD^2 = 2(AB^2 + BC^2)$ . Faire un DESSIN.

**Exercice 2.** Pour  $u = (x, y)$  et  $u' = (x', y')$  dans  $\mathbb{R}^2$ , on pose :

$$\varphi(u, u') = 2xx' + 2yy' + xy' + x'y \quad \text{et} \quad \psi(u, u') = 2xx' - 2yy' + xy' + x'y.$$

- Vérifier que  $\varphi$  et  $\psi$  sont des formes bilinéaires symétriques.
- $\varphi$  et  $\psi$  sont-ils des produits scalaires sur  $\mathbb{R}^2$  ?

**Correction.**

- On vérifie que  $\forall (u_1, u_2, u') \in (\mathbb{R}^2)^3$ ,  $\forall (\alpha_1, \alpha_2) \in \mathbb{R}^2$ ,  $\varphi(\alpha_1 u_1 + \alpha_2 u_2, u') = \alpha_1 \varphi(u_1, u') + \alpha_2 \varphi(u_2, u')$ . Ainsi  $\varphi$  est linéaire à gauche.  
 $\varphi$  est bien sûr symétrique car  $\varphi(u, u') = \varphi(u', u)$ . Ainsi,  $\varphi$  est bilinéaire.  
Donc  $\varphi$  est une forme bilinéaire symétrique.
  - De même,  $\psi$  est donc une forme bilinéaire symétrique.
- Un produit scalaire est une forme bilinéaire symétrique définie positive.
  - Soit  $u = (x, y) \in \mathbb{R}^2$ . On a  $\varphi(u, u) = 2x^2 + 2y^2 + 2xy = 2 \left[ \left(x + \frac{1}{2}y\right)^2 + \frac{3}{4}y^2 \right] \geq 0$ .  
De plus,  $\varphi(u, u) = 0$  implique que  $\left(x + \frac{1}{2}y\right)^2 = 0$  et  $\frac{3}{4}y^2 = 0$  donc  $y = 0$  et  $x = 0$  d'où  $u = 0$ .  
D'où  $\varphi$  est définie positive.  
Ainsi,  $\varphi$  est un produit scalaire sur  $\mathbb{R}^2$ .
  - En revanche,  $\psi$  n'est pas un produit scalaire sur  $\mathbb{R}^2$  car  $\psi$  n'est pas positive.  
En effet,  $\forall u \in \mathbb{R}^2$ ,  $\psi(u, u) = 2x^2 - 2y^2 + 2xy$ , donc pour  $u = (0, 1)$ ,  $\psi(u, u) = -2 < 0$ .

**Exercice 3.** Soient un entier  $n \geq 2$ ,  $E = \{P \in \mathbb{R}_n[X] \mid P(0) = P(1) = 0\}$  et  $\varphi : E \times E \rightarrow \mathbb{R}$   
 $(P, Q) \mapsto -\int_0^1 P(x)Q''(x)dx$

1. Montrer que  $E$  est un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel.
2. Montrer que  $\varphi$  définit un produit scalaire sur  $E$ , et expliciter la norme euclidienne associée.

### Correction.

1.
  - $0 \in E$  donc  $E \neq \emptyset$ .
  - Soient  $(P, Q) \in E^2$  et  $\alpha \in \mathbb{R}$ . On a :  $\alpha P + Q \in \mathbb{R}_n[X]$  et  $(\alpha P + Q)(0) = (\alpha P + Q)(1) = 0$  donc  $\alpha P + Q \in E$ .

Ainsi  $E$  est un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel.

2.
  - $\varphi$  est une forme bilinéaire car la dérivation et l'intégration sont linéaires.
  - Soit  $(P, Q) \in E^2$ . Une IPP donne :

$$\varphi(P, Q) = -\int_0^1 P(x)Q''(x)dx = -\underbrace{[P(x)Q'(x)]_0^1}_{=0} + \int_0^1 P'(x)Q'(x)dx = \int_0^1 P'(x)Q'(x)dx. \quad (*)$$

L'expression étant symétrique en  $P$  et  $Q$ , on a  $\varphi(P, Q) = \varphi(Q, P)$  donc  $\varphi$  est symétrique.

- Soit  $P \in E$ . On en déduit que  $\varphi(P, P) = \int_0^1 P'(x)^2 dx \geq 0$  donc  $\varphi$  est positive.

Supposons que  $\varphi(P, P) = 0$ . Alors  $\int_0^1 P'(x)^2 dx = 0$ , et la fonction  $x \mapsto P'(x)^2$  est continue et positive sur  $[0, 1]$  donc la fonction  $x \mapsto P'(x)$  est nulle sur  $[0, 1]$ . Ainsi, la fonction  $P$  est constante sur l'intervalle  $[0, 1]$ . Or,  $P(0) = 0$  donc la fonction  $P$  est nulle sur  $[0, 1]$ . Ainsi, le polynôme  $P$  a une infinité de racines, donc  $P$  est le polynôme nul. Ainsi  $\varphi$  est définie.

En conclusion,  $\varphi$  est une forme bilinéaire symétrique, définie, positive donc  $\varphi$  est un produit scalaire. De plus, la norme euclidienne associée à ce produit scalaire est :

$$\sqrt{\varphi(P, P)} \underset{(*)}{=} \left( \int_0^1 P'(x)^2 dx \right)^{1/2} = \|P'\|_2.$$

**Exercice 4.** Pour tout  $(A, B) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})^2$ , on pose :  $(A|B) = \text{Tr}(A^T B)$ .

1. Montrer que  $(\cdot|\cdot)$  est un produit scalaire sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ .
2. Vérifier que  $\mathcal{A}_n(\mathbb{R})$  et  $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  sont orthogonaux.
3. Montrer que  $\mathcal{S}_n(\mathbb{R}) = (\mathcal{A}_n(\mathbb{R}))^\perp$ .
4. Soit  $F$  l'ensemble des matrices diagonales de  $E$ . Déterminer  $F^\perp$ .

**Correction.** Remarquons que pour tout  $A = (a_{i,j}), B = (b_{i,j}) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ ,

$$(A|B) = \text{Tr}(A^T B) = \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n a_{i,j} b_{i,j},$$

qui correspond au produit scalaire canonique sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ . La norme euclidienne associée est la norme 2.

1. Soit  $(A, B) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})^2$ .

- $(\cdot|\cdot)$  est symétrique car  $(A|B) = \text{Tr}(A^T B) = \text{Tr}((A^T B)^T) = \text{Tr}(B^T A) = (B|A)$ .
- $(\cdot|\cdot)$  est linéaire à gauche car la transposition et la trace sont linéaires. Par symétrie,  $(\cdot|\cdot)$  est linéaire à droite. Ainsi,  $(\cdot|\cdot)$  est bilinéaire.
- $(A|A) = \text{Tr}(A^T A) = \sum_{i,j} a_{i,j}^2 \geq 0$ , donc  $(\cdot|\cdot)$  est positive.
- $(A|A) = 0$  implique que  $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$ ,  $a_{i,j} = 0$  donc  $A = 0$ .

2. Soient  $A \in \mathcal{A}_n(\mathbb{R})$  et  $S \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ . On a :

$$(S|A) = \text{Tr}(S^T A) = \text{Tr}(SA) = \text{Tr}(S(-A^T)) = -\text{Tr}(SA^T) = -\text{Tr}(A^T S) = -(A|S) = -(S|A)$$

ou bien :

$$(S|A) = \text{Tr}(S^T A) = \text{Tr}(SA) = \text{Tr}((SA)^T) = \text{Tr}(A^T S^T) = -\text{Tr}(AS) = -\text{Tr}(SA) = -(S|A).$$

Ainsi,  $2(S|A) = 0$  puis  $(S|A) = 0$  i.e.  $\mathcal{S}_n(\mathbb{R}) \subset (\mathcal{A}_n(\mathbb{R}))^\perp$  i.e.  $\mathcal{A}_n(\mathbb{R})$  et  $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$  sont orthogonaux.

3. On a classiquement  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R}) = \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) \oplus \mathcal{A}_n(\mathbb{R})$ . Puisque  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  est un espace euclidien, on a aussi :  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R}) = \mathcal{A}_n(\mathbb{R}) \oplus \mathcal{A}_n(\mathbb{R})^\perp$ . Comme tous ces espaces vectoriels sont de dimension finie, on a donc :

$$\underline{\dim \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) = \dim(\mathcal{M}_n(\mathbb{R})) - \dim(\mathcal{A}_n(\mathbb{R})) = \dim(\mathcal{A}_n(\mathbb{R}))^\perp.}$$

Or, on a montré à la question 2. que  $\mathcal{S}_n(\mathbb{R}) \subset (\mathcal{A}_n(\mathbb{R}))^\perp$  donc on a l'égalité  $\mathcal{S}_n(\mathbb{R}) = (\mathcal{A}_n(\mathbb{R}))^\perp$ .

Ainsi,  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R}) = \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) \oplus \mathcal{A}_n(\mathbb{R})$  pour le produit scalaire canonique  $(A, B) \mapsto \text{Tr}(A^T B)$ .

**Alternative.** On peut aussi invoquer l'unicité du supplémentaire orthogonal.

4.
  - Soit  $(E_{i,j})_{1 \leq i, j \leq n}$  la base canonique de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ .
  - On a  $F = \text{Vect}(E_{1,1}, \dots, E_{n,n})$ .

- Soit  $M = (M_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ . On a

$$\begin{aligned}
 M \in F^\perp &\Leftrightarrow \forall (\alpha_1, \dots, \alpha_n) \in \mathbb{R}^n, (M|\alpha_1 E_{1,1} + \dots + \alpha_n E_{n,n}) = 0 \\
 &\Leftrightarrow \forall k \in \llbracket 1, n \rrbracket, (M|E_{k,k}) = 0 \\
 &\Leftrightarrow \forall k \in \llbracket 1, n \rrbracket, \text{Tr}(M^T E_{k,k}) = 0 \\
 &\Leftrightarrow \forall k \in \llbracket 1, n \rrbracket, \sum_{i=1}^n (M^T E_{k,k})_{i,i} = 0 \\
 &\Leftrightarrow \forall k \in \llbracket 1, n \rrbracket, \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n (M^T)_{i,j} (E_{k,k})_{j,i} = 0 \\
 &\Leftrightarrow \forall k \in \llbracket 1, n \rrbracket, (M^T)_{k,k} = 0 \\
 &\Leftrightarrow \forall k \in \llbracket 1, n \rrbracket, M_{k,k} = 0.
 \end{aligned}$$

- Ainsi,  $F^\perp = \{M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}), M_{k,k} = 0\}$  i.e.  $F^\perp$  est l'ensemble des matrices ne comprenant que des zéros sur la diagonale.

**Exercice 5.** Soient  $E$  un espace préhilbertien réel muni du produit scalaire  $(\cdot|\cdot)$  et  $p \in \mathbb{N}^*$ . On suppose qu'il existe une famille  $(e_1, \dots, e_p)$  de vecteurs unitaires de  $E$  vérifiant :  $\forall x \in E, \|x\|^2 = \sum_{i=1}^p (x|e_i)^2$ .  
Montrer que  $(e_1, \dots, e_p)$  est une base de  $E$ .

**Correction.**

- Tout d'abord, intéressons-nous à la **liberté** de la famille  $(e_i)_{1 \leq i \leq p}$ . Par hypothèses,

$$1 = \|e_k\|^2 = \sum_{i=1}^p (e_k|e_i)^2 = \underbrace{(e_k|e_k)^2}_{=1} + \sum_{i \neq k} (e_k|e_i)^2,$$

donc  $\forall k \neq i, (e_k|e_i) = 0$  i.e. la famille  $(e_i)_{1 \leq i \leq p}$  est orthogonale. Les vecteurs  $e_i$  sont unitaires par hypothèse donc  $(e_i)_{1 \leq i \leq p}$  est une famille orthonormée, donc libre.

- Montrons ensuite que  $(e_i)_{1 \leq i \leq p}$  est **génératrice** de  $E$ . Soit  $x \in E$ .

**Première méthode .** Montrons que  $x = \sum_{i=1}^p (x|e_i)e_i$ . On a :

$$\begin{aligned} \left\| x - \sum_{i=1}^p (x|e_i)e_i \right\|^2 &= \|x\|^2 + \left\| \sum_{i=1}^p (x|e_i)e_i \right\|^2 - 2 \sum_{i=1}^p (x|e_i)^2 \\ &= \|x\|^2 + \sum_{i=1}^p \|(x|e_i)e_i\|^2 - 2\|x\|^2, \quad \text{car les } e_i \text{ sont orthogonaux (Pythagore) et par hypothèse} \\ &= \sum_{i=1}^p (x|e_i)^2 \underbrace{\|e_i\|^2}_{=1} - \|x\|^2 \\ &= \sum_{i=1}^p (x|e_i)^2 - \|x\|^2 \\ &= 0 \end{aligned}$$

*par hypothèse.*

Ainsi,  $x - \sum_{i=1}^p (x|e_i)e_i = 0_E$  donc  $x = \sum_{i=1}^p (x|e_i)e_i$  donc  $(e_i)$  est génératrice de  $E$ .

**Deuxième méthode.** Notons  $F = \text{Vect}(e_1, \dots, e_p)$  et montrons que  $E \subset F$  (l'autre inclusion étant immédiate). Soit  $x \in E$ . Comme  $(e_i)$  est une BON de  $F$ , on a :  $p_F(x) = \sum_{i=1}^p (x|e_i)e_i$  donc

$$\|p_F(x)\|^2 = \sum_{i=1}^p (x|e_i)^2 = \|x\|^2 \quad (\text{par hypothèse}). \text{ D'après le théorème de Pythagore, on a}$$

$$\|x - p_F(x)\|^2 = \|x\|^2 - \|p_F(x)\|^2 = 0,$$

d'où  $x = p_F(x) \in F$  puis  $E = \text{Vect}(e_1, \dots, e_p)$ .

- Ainsi,  $(e_1, \dots, e_p)$  est une famille libre et génératrice de  $E$  donc  $(e_1, \dots, e_p)$  est une base de  $E$ ,  $\dim E = p$  et finalement  $E$  est un espace euclidien.

**Troisième méthode.** Notons  $F = \text{Vect}(e_1, \dots, e_p)$ .  $E$  étant un espace préhilbertien réel et  $F$  étant un ssev de dimension finie de  $E$ , on sait que  $E = F \oplus F^\perp$ . Montrons que  $F^\perp = \{0_E\}$ . Soit  $y \in F^\perp$ . Alors  $\forall i \in \llbracket 1, p \rrbracket$ ,  $(y|e_i) = 0$ .

Puisque  $y \in E$ , on a par hypothèse  $\|y\|^2 = \sum_{i=1}^p (y|e_i)^2$ . Donc  $\|y\|^2 = 0$  puis  $y = 0_E$ , ce qui conclut.

**Quatrième méthode (proposée par Benoît Dupont).** Soit  $x \in E$ . Montrons que  $x \in \text{Vect}(e_1, \dots, e_p)$ .

Raisonnons par l'absurde et supposons que  $x \notin \text{Vect}(e_1, \dots, e_p)$ . Comme par hypothèse,  $(e_1, \dots, e_p)$  est libre, on a aussi  $(e_1, \dots, e_p, x)$  est libre. D'après l'algorithme de Gram-Schmidt, on peut construire un vecteur  $e_{p+1}$  de  $E$ , unitaire, orthogonal aux vecteurs  $e_1, \dots, e_p$ .

En effet, il suffit de poser  $f_{p+1} = x - p_F(x) = x - \sum_{i=1}^p (x|e_i)e_i$ , et  $e_{p+1} = \frac{f_{p+1}}{\|f_{p+1}\|}$  (licite car  $f_{p+1} \neq 0$ ).

Comme  $e_{p+1} \in E$ , on peut lui appliquer l'hypothèse, et obtenir

$$1 = \|e_{p+1}\| = \sum_{i=1}^p \underbrace{(e_{p+1}|e_i)}_{=0} = 0 : \text{ absurde !}$$

Donc  $x \in \text{Vect}(e_1, \dots, e_p)$ , ce qui conclut.

**Exercice 6.** Soient  $n \in \mathbb{N}^*$  et  $(x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{R}^n$ . Montrer  $\left(\sum_{k=1}^n x_k\right)^2 \leq n \sum_{k=1}^n x_k^2$ , et étudier le cas d'égalité.

**Correction.** Par l'inégalité de Cauchy-Schwarz appliquée au produit scalaire canonique sur  $\mathbb{R}^n$  et aux vecteurs  $a = (x_1, \dots, x_n)$  et  $b = (1, \dots, 1)$ , on a  $(a|b)^2 \leq (a|a)(b|b)$ , i.e.

$$\left(\sum_{k=1}^n x_k\right)^2 = \left(\sum_{k=1}^n x_k \times 1\right)^2 \leq \left(\sum_{k=1}^n x_k^2\right) \left(\sum_{k=1}^n 1^2\right) = n \sum_{k=1}^n x_k^2.$$

Il y a égalité si, et seulement si,  $(a, b)$  est liée ssi  $\exists \lambda \in \mathbb{K} \mid (x_1, \dots, x_n) = \lambda(1, \dots, 1)$  ssi  $x_1 = \dots = x_n$ .

**Exercice 7.** Montrer :  $\forall n \in \mathbb{N}^*, n^2 \leq \left(\sum_{i=1}^n \sqrt{i}\right)^2 \leq \frac{n^2(n+1)}{2}$ .

**Correction.**

- Par l'inégalité de Cauchy-Schwarz appliquée au produit scalaire canonique sur  $\mathbb{R}^n$ , on a :

$$\left(\sum_{i=1}^n \sqrt{i}\right)^2 = \left(\sum_{i=1}^n \sqrt{i} \times 1\right)^2 \leq \left(\sum_{i=1}^n i\right) \left(\sum_{i=1}^n 1^2\right) = \frac{n(n+1)}{2} \times n = \frac{n^2(n+1)}{2}.$$

- $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $1 \leq i$  donc  $1 \leq \sqrt{i}$  puis  $0 \leq \sum_{i=1}^n 1 \leq \sum_{i=1}^n \sqrt{i}$  puis  $n^2 = \left(\sum_{i=1}^n 1\right)^2 \leq \left(\sum_{i=1}^n \sqrt{i}\right)^2$ , ce qui donne la première inégalité.

**Exercice 8. Astucieux.** Soit  $(x, y, z) \in \mathbb{R}^3$  tel que  $2x^2 + y^2 + 5z^2 \leq 1$ . Montrer que  $(x+y+z)^2 \leq \frac{17}{10}$ .

**Correction.** Considérons le produit scalaire canonique sur  $\mathbb{R}^3$ .

D'une part, l'hypothèse  $2x^2 + y^2 + 5z^2 \leq 1$  se reformule  $\|w\|^2 \leq 1$  où  $w = (\sqrt{2}x, y, \sqrt{5}z)$ .

D'autre part, on réalise la somme  $x + y + z$  comme un produit scalaire :

$$x + y + z = \frac{1}{\sqrt{2}} \times \sqrt{2}x + 1 \times y + \frac{1}{\sqrt{5}} \times \sqrt{5}z = \langle v, w \rangle,$$

où  $v = \left(\frac{1}{\sqrt{2}}, 1, \frac{1}{\sqrt{5}}\right)$  et  $w$  est défini précédemment.

D'après l'inégalité de Cauchy-Schwarz, on a

$$\langle v, w \rangle^2 \leq \|v\|^2 \|w\|^2,$$

où ici  $\|v\|^2 = \left(\frac{1}{\sqrt{2}}\right)^2 + 1^2 + \left(\frac{1}{\sqrt{5}}\right)^2 = \frac{17}{10}$  et  $\|w\|^2 \leq 1$ , donc  $(x + y + z)^2 \leq \frac{17}{10}$ .

**Exercice 9.** Montrer :  $\forall f \in \mathcal{C}^0([0, 1], \mathbb{R}_+^*)$ ,  $\int_0^1 \frac{dt}{f(t)} \geq \frac{1}{\int_0^1 f(t) dt}$ .

**Correction.** Tout d'abord, puisque  $f \in \mathcal{C}^0([0, 1], \mathbb{R}_+^*)$ , et par stricte croissance de l'intégrale, on a  $\int_0^1 f > 0$ .

L'inégalité demandée est donc équivalente à :  $1 \leq \left(\int_0^1 f\right) \times \left(\int_0^1 \frac{1}{f}\right)$ .

Par l'inégalité de Cauchy-Schwarz appliquée au produit scalaire canonique sur l'espace vectoriel des fonctions continues sur  $[0, 1]$ , on a :

$$1 = \int_0^1 1 = \int_0^1 \sqrt{f} \frac{1}{\sqrt{f}} \leq \left(\int_0^1 f\right)^{1/2} \times \left(\int_0^1 \frac{1}{f}\right)^{1/2}.$$

Par croissance de la fonction racine carrée sur  $\mathbb{R}_+$ , on obtient l'inégalité souhaitée.

**Exercice 10. Délicat.** Soit  $f \in \mathcal{C}^1([a, b], \mathbb{R})$  telle que  $f(a) = 0$ .

1. Démontrer que, pour tout  $t \in [a, b]$ , on a

$$f^2(t) \leq (t - a) \int_a^t f'^2(u) du.$$

2. En déduire que

$$\int_a^b f^2(t) dt \leq \frac{(b - a)^2}{2} \int_a^b f'^2(u) du.$$

**Correction.**

1. Fixons  $t \in [a, b]$ .

Considérons le produit scalaire (je vous laisse vérifier que c'est bien une forme bilinéaire symétrique définie positive) :

$$\langle g, h \rangle = \int_a^t gh.$$

Comme  $f$  est de classe  $\mathcal{C}^1$  et s'annule en  $a$ , on a par le théorème fondamental de l'analyse :

$$f(t) = \int_a^t f'(u) du = \int_a^t 1 \times f'(u) du.$$

Ainsi,  $t$  étant toujours fixé, le réel  $f(t)$  se présente comme le produit scalaire  $\langle 1, f' \rangle$ .

On applique alors l'inégalité de Cauchy-Schwarz :

$$\langle 1, f' \rangle^2 \leq \|1\|^2 \|f'\|^2,$$

c'est-à-dire

$$\begin{aligned} f^2(t) &\leq \left( \int_a^t 1 \, du \right) \left( \int_a^t f'^2(u) \, du \right) \\ &\leq (t-a) \int_a^t f'^2(u) \, du. \end{aligned}$$

2. Reprenons ce qui précède à  $t$  fixé :

$$\begin{aligned} f^2(t) &\leq (t-a) \int_a^t f'^2(u) \, du && \text{d'après 1.} \\ &\leq (t-a) \int_a^b f'^2(u) \, du && \text{car } f'^2 \geq 0 \text{ et } t \leq b. \end{aligned}$$

On a donc

$$\forall t \in [a, b], \quad f^2(t) \leq (t-a) \underbrace{\int_a^b f'^2(u) \, du}_{\text{constante par rapport à } t}.$$

Par croissance de l'intégrale (car  $a < b$ ), il vient

$$\begin{aligned} \int_a^b f^2(t) \, dt &\leq \left( \int_a^b (t-a) \, dt \right) \left( \int_a^b f'^2(u) \, du \right) \\ &\leq \frac{(b-a)^2}{2} \int_a^b f'^2(u) \, du, \end{aligned}$$

ce qui conclut.

**Exercice 11. La routine.** Soit  $E = \mathcal{C}^0([a, b], \mathbb{R}_+^*)$ . Déterminer  $\inf_{f \in E} \left( \int_a^b f \times \int_a^b \frac{1}{f} \right)$ .

Cette borne inférieure est-elle atteinte ?

**Correction.** Utilisons le produit scalaire sur  $E$  défini par  $\langle f, g \rangle = \int_a^b fg$ .

Soit  $f \in E$ . D'après l'inégalité de Cauchy-Schwarz pour ce produit scalaire

$$\left| \left\langle \sqrt{f}, \frac{1}{\sqrt{f}} \right\rangle \right|^2 \leq \|\sqrt{f}\|^2 \times \left\| \frac{1}{\sqrt{f}} \right\|^2$$

d'où

$$(b-a)^2 \leq \int_a^b f \times \int_a^b \frac{1}{f}.$$

Autrement dit,  $(b-a)^2$  est un minorant de l'ensemble  $\left\{ \int_a^b f \times \int_a^b \frac{1}{f} \mid f \in E \right\}$ , qui est une partie non vide de  $\mathbb{R}$ .

D'où

$$(b-a)^2 \leq \inf_{f \in E} \left( \int_a^b f \times \int_a^b \frac{1}{f} \right).$$

De plus, pour  $f_0 = 1$  qui est élément de  $E$ , on a l'égalité  $(b-a)^2 = \int_a^b f_0 \times \int_a^b \frac{1}{f_0}$ .

Ainsi, la borne inférieure est atteinte (c'est donc un minimum), par exemple par la fonction constante égale à 1 (et plus généralement, par les fonctions constantes non nulles).

On a donc montré

$$\inf_{f \in E} \left( \int_a^b f \times \int_a^b \frac{1}{f} \right) = \min_{f \in E} \left( \int_a^b f \times \int_a^b \frac{1}{f} \right) = (b-a)^2.$$

### Exercice 12. Théorème (de Riesz) de représentation des formes linéaires dans un espace euclidien .

Soit  $E$  un espace euclidien.

Montrer que pour toute forme linéaire  $\psi$  sur  $E$ , il existe un unique vecteur  $a \in E$  tel que  $\psi : E \rightarrow \mathbb{R}$  .  
 $x \mapsto (a|x)$

**Correction. Méthode 1 (isomorphisme).** Soient  $\varphi_a : E \rightarrow \mathbb{R}$  et  $\varphi : E \rightarrow E^*$  . Montrons  
 $x \mapsto (a|x)$        $a \mapsto \varphi_a$

que  $\varphi$  est un isomorphisme.

- $\varphi$  est bien définie de  $E$  dans  $E^*$  car le p.s. est linéaire à droite.
- $\varphi$  est linéaire car le p.s. est linéaire à gauche.
- Soit  $a \in \text{Ker} \varphi$ . On a  $\varphi_a = 0$  donc  $\forall x \in E, (a|x) = 0$ . En particulier, pour  $x = a$ , on obtient  $(a|a) = 0$ , d'où par définition du p.s.,  $a = 0$ . Ainsi,  $\text{ker} \varphi \subset \{0\}$ , ce qui montre que  $\varphi$  est injective.
- Comme  $E$  est euclidien, on a  $\dim E = \dim E^* < +\infty$ .
- Par caractérisation des isomorphismes en dimension finie, on a  $\varphi$  est un isomorphisme. En particulier,  $\varphi$  est bijective donc  $\forall \psi \in E^*, \exists ! a \in E \mid \psi = \varphi_a$  i.e.  $\psi = (a|\cdot)$ , ce qu'il fallait montrer.

**Méthode 2 (analyse-synthèse).** Puisque  $E$  est euclidien, il existe  $n \in \mathbb{N}$  et  $\mathcal{B} := (e_1, \dots, e_n)$  une BON de  $E$ .

Fixons  $\psi \in E^*$ .

**Analyse.** Soit  $a \in E$  tel que  $\forall x \in E, \psi(x) = (a|x)$ .

Puisque  $\mathcal{B}$  est une BON, on écrit  $a = \sum_{i=1}^n (a|e_i)e_i = \sum_{i=1}^n \psi(e_i)e_i$ , ce qui prouve l'unicité en cas d'existence.

**Synthèse.** Posons  $a = \sum_{i=1}^n \psi(e_i)e_i$ . Alors  $a \in E$ .

Montrons que  $\psi = (a|\cdot)$  (égalité d'applications linéaires).

Il suffit de montrer que ces applications coïncident sur une base de  $E$ , par exemple  $\mathcal{B}$ .

$$\text{On a } \forall j \in \llbracket 1, n \rrbracket, (a|e_j) = \left( \sum_{i=1}^n \psi(e_i) e_i | e_j \right) = \sum_{i=1}^n \psi(e_i) \underbrace{(e_i | e_j)}_{=\delta_{i,j}} = \psi(e_j).$$

Conclusion : le vecteur  $a$  convient bien.

### Orthogonalité, projection orthogonale, distance

**Exercice 13.** Dans  $\mathbb{R}^3$  muni du produit scalaire canonique, on considère  $F = \text{Vect}((1, 0, 2), (1, -1, 0))$ .

1. Le vecteur  $(2, 2, 0)$  est-il dans  $F^\perp$  ?
2. Déterminer  $F^\perp$ .

#### Correction.

1. Posons  $e_1 = (1, 0, 2)$  et  $e_2 = (1, -1, 0)$ . Remarquons que  $(e_1, e_2)$  est une famille libre donc c'est une base de  $F$ . Un vecteur  $x \in E$  est orthogonal à  $F$  s'il est orthogonal à  $e_1$  et à  $e_2$ .

On a  $\langle (2, 2, 0), e_1 \rangle = 2 \neq 0$  donc  $(2, 2, 0) \notin F^\perp$ .

2. Soit  $X = (x, y, z) \in \mathbb{R}^3$ . On a :

$$\begin{aligned} X \in F^\perp &\Leftrightarrow \forall Y \in F, \langle X, Y \rangle = 0 \\ &\Leftrightarrow \langle X, e_1 \rangle = 0 \text{ et } \langle X, e_2 \rangle = 0 \\ &\Leftrightarrow x + 2z = 0 \text{ et } x - y = 0. \end{aligned}$$

Ainsi,  $F^\perp = \left\{ \left( x, x, -\frac{1}{2}x \right), x \in \mathbb{R} \right\} = \text{Vect} \left( \left( 1, 1, -\frac{1}{2} \right) \right) = \text{Vect}((2, 2, -1))$  : droite vectorielle.

**Exercice 14.** Soient  $E$  un espace euclidien et  $F$  et  $G$  deux sous-espaces vectoriels de  $E$ .

1. Établir  $(F + G)^\perp = F^\perp \cap G^\perp$  et  $(F \cap G)^\perp = F^\perp + G^\perp$ .
2. On suppose que  $F \cap G^\perp = \{0_E\}$  et que  $\dim F = \dim G$ . Montrer que  $F^\perp \cap G = \{0_E\}$ .

#### Correction.

1. (a) Procédons par double inclusion.

- **Première méthode (ensembliste).** On a  $F \subset F + G$  donc  $(F + G)^\perp \subset F^\perp$ . De même,  $(F + G)^\perp \subset G^\perp$ . D'où  $(F + G)^\perp \subset (F^\perp \cap G^\perp)$ .

**Deuxième méthode.** Soit  $x \in (F + G)^\perp$ . Soit  $f \in F$ .

On peut écrire :  $f = f + 0_E \in F + G$  donc  $\langle x, f \rangle = 0$  d'où  $x \in F^\perp$ . De même,  $x \in G^\perp$ , donc  $x \in F^\perp \cap G^\perp$ . Ainsi,  $(F + G)^\perp \subset (F^\perp \cap G^\perp)$ .

- Soit  $x \in F^\perp \cap G^\perp$ . On a :

$$\forall f \in F, \forall g \in G, \langle x, f + g \rangle = \langle x, f \rangle + \langle x, g \rangle = 0 + 0 = 0,$$

donc  $x \in (F + G)^\perp$ . Ainsi,  $F^\perp \cap G^\perp \subset (F + G)^\perp$ .

Par double inclusion, on a montré que :  $(F + G)^\perp = F^\perp \cap G^\perp$ .

- (b) On applique la première égalité à  $F^\perp$  et  $G^\perp$  (qui sont également des ssev de  $E$ ), on a alors :

$(F^\perp + G^\perp)^\perp = F \cap G$ . En passant à l'orthogonal (comme  $E$  est euclidien,  $F^\perp$ ,  $G^\perp$  et  $F^\perp + G^\perp$  sont des sous-espaces vectoriels de  $E$ ), on obtient :  $\boxed{F^\perp + G^\perp = (F \cap G)^\perp}$ .

2. Puisque  $F^\perp$  et  $G$  sont deux ssev de dimension finie de  $E$ , on a d'après la formule de Grassmann :

$$\dim(F^\perp \cap G) = \dim F^\perp + \dim G - \dim(F^\perp + G).$$

Or,  $\dim F^\perp = \dim E - \dim F$  et d'après la question 1 :

$$F^\perp + G = F^\perp + (G^\perp)^\perp = (F \cap G^\perp)^\perp.$$

D'où  $\dim(F^\perp + G) = \dim(F \cap G^\perp)^\perp = \dim E - \dim(F \cap G^\perp) = \dim E - 0 = \dim(E)$ , car  $F \cap G^\perp = \{0_E\}$ .

En remplaçant, il vient :

$$\begin{aligned} \dim(F^\perp \cap G) &= \dim E - \dim F + \dim G - \dim E \\ &= 0, \end{aligned} \quad \text{car } \dim F = \dim G \text{ par hypothèse.}$$

Ainsi,  $\boxed{F^\perp \cap G = \{0_E\}}$ .

**Exercice 15.** Dans  $\mathbb{R}^3$  muni du produit scalaire canonique, on considère le vecteur  $x = (2, 2, 2)$  et le sous-espace vectoriel  $F = \left\{ (x_1, x_2, x_3) \in \mathbb{R}^3 \mid x_1 - \frac{x_2}{2} + x_3 = 0 \right\}$ .

- Déterminer le projeté orthogonal de  $x$  sur  $F$ .
- Déterminer la distance de  $x$  à  $F$ .

### Correction.

1. **Première méthode (à l'aide de  $F^\perp$ ).**  $F = \text{Vect}((1, 2, 0), (0, 2, 1))$  et

$$F^\perp = \{(x, y, z) \in \mathbb{R}^3 \mid x + 2y = 0 \text{ et } 2y + z = 0\} = \text{Vect}((2, -1, 2)) = \text{Vect}(u),$$

où  $u = \frac{1}{3}(2, -1, 2)$  et  $(u)$  est une BON de  $F^\perp$ .

Donc le projeté orthogonal sur  $F^\perp$  vaut  $p_{F^\perp}(x) = \langle x, u \rangle u = \frac{2}{3}(2, -1, 2)$ .

$$\text{Ainsi, } \boxed{p_F(x) = x - p_{F^\perp}(x) = (2, 2, 2) - \frac{2}{3}(2, -1, 2) = \frac{2}{3}(1, 4, 1)}.$$

**Deuxième méthode (en résolvant un système linéaire traduisant l'orthogonalité de  $x - p_F(x)$  à  $F$ ).**

$F = \text{Vect}(e_1, e_2)$  avec  $e_1 = (1, 0, -1)$  et  $e_2 = \left(0, 1, \frac{1}{2}\right)$ . De plus,  $(e_1, e_2)$  est une famille libre donc c'est une base de  $F$ .

$p_F(x) \in F$  donc il existe  $(\alpha, \beta) \in \mathbb{R}^2$  tels que :  $p_F(x) = \alpha e_1 + \beta e_2 = \left(\alpha, \beta, \frac{\beta}{2} - \alpha\right)$  d'où

$$x - p_F(x) = \left(2 - \alpha, 2 - \beta, 2 + \alpha - \frac{\beta}{2}\right).$$

$$x - p_F(x) \in F^\perp \Leftrightarrow \begin{cases} \langle x - p_F(x), e_1 \rangle = 0 \\ \langle x - p_F(x), e_2 \rangle = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} \frac{\beta}{2} - 2\alpha = 0 \\ 3 + \frac{\alpha}{2} - \frac{5\beta}{4} = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} \beta = 4\alpha \\ 3 - \frac{9\alpha}{2} = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} \alpha = \frac{2}{3} \\ \beta = \frac{8}{3} \end{cases}$$

Ainsi,  $p_F(x) = \left( \frac{2}{3}, \frac{8}{3}, \frac{2}{3} \right)$ .

**Troisième méthode (à l'aide d'une BON).**  $(e_1, e_2)$  est une base de  $F$ , que l'on peut orthonormaliser avec Gram-Schmidt. On pose  $f_1 = \frac{1}{\sqrt{2}}(1, 0, -1)$ .

On cherche  $g_2 := e_2 - \langle e_2, f_1 \rangle f_1 = e_2 - \frac{\langle e_2, e_1 \rangle}{2} e_1 = e_2 + \frac{1}{4} e_1 = \left( \frac{1}{4}, 1, \frac{1}{4} \right)$ . Et :  $\|g_2\| = \sqrt{\frac{9}{8}} = \frac{3}{2\sqrt{2}}$ .

On pose  $f_2 = \frac{2\sqrt{2}}{3} \left( \frac{1}{4}, 1, \frac{1}{4} \right) = \frac{\sqrt{2}}{3} \left( \frac{1}{2}, 2, \frac{1}{2} \right)$ . Dès lors,  $(f_1, f_2)$  est une BON de  $F$  et

$$\begin{aligned} p_F(x) &= \langle x, f_1 \rangle f_1 + \langle x, f_2 \rangle f_2 \\ &= 0 + 2\sqrt{2} f_2 \\ &= \frac{4}{3} \left( \frac{1}{2}, 2, \frac{1}{2} \right) = \left( \frac{2}{3}, \frac{8}{3}, \frac{2}{3} \right) = \frac{2}{3} (1, 4, 1). \end{aligned}$$

2. On en déduit que  $x - p_F(x) = \left( \frac{4}{3}, -\frac{2}{3}, \frac{4}{3} \right) = \frac{2}{3} (2, -1, 2)$  donc  $d(x, F) = \|x - p_F(x)\| = \frac{2}{3} \times \sqrt{9} = 2$ .

**Exercice 16** (Annales khass I.14). Soit  $E = \mathcal{C}^0([-1, 1], \mathbb{R})$ . On définit trois fonctions de  $E$  par :

$$\forall x \in [-1, 1], \quad f_1(x) = 1, \quad f_2(x) = x^2 \quad \text{et} \quad f_3(x) = |x|.$$

1. Montrer que  $(f_1, f_2, f_3)$  est une famille libre.
2. Montrer qu'en posant, pour tout  $(f, g) \in E^2$ ,  $(f|g) = \int_{-1}^1 fg$  on définit un produit scalaire sur  $E$ .
3. Déterminer la projection orthogonale de  $f_3$  sur  $\text{Vect}(f_1, f_2)$ .

### Correction.

1. Soient  $a, b, c \in \mathbb{R}$  tels que  $af_1 + bf_2 + cf_3 = 0$ . Alors :  $\forall x \in [-1, 1], a + bx^2 + c|x| = 0$ . Pour  $x = 0$ , on obtient  $a = 0$ . Puis, pour  $x \in \{1, \frac{1}{2}\}$ , on obtient :  $b + c = 0$  et  $\frac{b}{4} + \frac{c}{2} = 0$ , ce qui implique que  $b = c = 0$ . Ainsi,  $(f_1, f_2, f_3)$  est une famille libre de  $E$ .

2. Cf cours.

3. On pose  $F = \text{Vect}(f_1, f_2)$ . Déterminons la projection orthogonale de  $f_3$  sur  $F$ , que l'on notera  $p_F(f_3)$ . On sait que  $p_F(f_3) \in F$  et  $f_3 - p_F(f_3) \in F^\perp$  donc

$$\exists (\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2 \mid p_F(f_3) = \lambda f_1 + \mu f_2 \quad \text{et} \quad (p_F(f_3)|f_1) = (f_3|f_1) \quad \text{et} \quad (p_F(f_3)|f_2) = (f_3|f_2).$$

On cherche donc  $(\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2$  tel que  $\begin{cases} \lambda(f_1|f_1) + \mu(f_2|f_1) = (f_3|f_1) \\ \lambda(f_1|f_2) + \mu(f_2|f_2) = (f_3|f_2). \end{cases}$

Après calculs, on obtient :  $(f_1|f_1) = 2$ ,  $(f_2|f_1) = \frac{2}{3}$ ,  $(f_3|f_1) = 1$ ,  $(f_2|f_2) = \frac{2}{5}$ , et  $(f_3|f_2) = \frac{1}{2}$ , d'où

le système :

$$\begin{cases} 2\lambda + \frac{2}{3}\mu = 1 \\ \frac{2}{3}\lambda + \frac{2}{5}\mu = \frac{1}{2} \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} 6\lambda + 2\mu = 3 \\ 20\lambda + 12\mu = 15. \end{cases}$$

On trouve :  $\lambda = \frac{3}{16}$  et  $\mu = \frac{15}{16}$ . D'où  $p_F(f_3) = \frac{3}{16}f_1 + \frac{15}{16}f_2$ .

4. Pour le fun, calculons  $d(f_3, F)$ . On a

$$\begin{aligned} d(f_3, F)^2 &= \|f_3 - p_F(f_3)\|^2 \\ &= \|f_3\|^2 - \|p_F(f_3)\|^2 \end{aligned} \quad \text{Pythagore,}$$

où

$$\|f_3\|^2 = \int_{-1}^1 |x^2| dx = 2 \int_0^1 x^2 dx = \frac{2}{3},$$

et

$$\begin{aligned} \|p_F(f_3)\|^2 &= \left\| \frac{3}{16}f_1 + \frac{15}{16}f_2 \right\|^2 \\ &= \left( \frac{3}{16} \right)^2 \underbrace{\|f_1\|^2}_{=2} + 2 \times \frac{3}{16} \times \frac{15}{16} \underbrace{\langle f_1, f_2 \rangle}_{=2/3} + \left( \frac{15}{16} \right)^2 \underbrace{\|f_2\|^2}_{=2/5} \\ &= \frac{1}{16^2} (18 + 60 + 90) = \frac{168}{16^2} = \frac{8 \times 3 \times 7}{8 \times 2 \times 16} = \frac{21}{32} \end{aligned}$$

donc

$$d(f_3, F)^2 = \frac{2}{3} - \frac{21}{32} = \frac{64 - 63}{3 \times 32} = \frac{1}{96},$$

donc

$$d(f_3, F) = \frac{1}{\sqrt{96}} = \frac{1}{4\sqrt{6}}.$$

**Exercice 17.** Dans  $\mathbb{R}^3$  muni du produit scalaire canonique, on considère l'endomorphisme  $f$  canoniquement associé à  $A = \begin{pmatrix} 1/2 & 0 & -1/2 \\ 0 & 0 & 0 \\ -1/2 & 0 & 1/2 \end{pmatrix}$ .

Montrer que  $f$  est la projection orthogonale sur un sous-espace de  $\mathbb{R}^3$  à déterminer.

**Correction.**

- $A^2 = A$  donc  $f^2 = f$ . Comme  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{R}^3)$ ,  $f$  est donc un projecteur de  $\mathbb{R}^3$ .
- $f$  est donc la projection sur  $\text{Im}(f)$  parallèlement à  $\text{Ker}(f)$ . Déterminons les éléments caractéristiques de  $f$  :

D'une part,  $\text{Im}(A) = \text{Vect} \left( \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ -1 \end{pmatrix} \right)$  donc  $\text{Im}(f) = \text{Vect}((1, 0, -1))$ .

D'autre part,  $\begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \in \text{Ker}(A) \Leftrightarrow x - z = 0$  donc  $\text{Ker}(f) = \text{Vect}((1, 0, 1), (0, 1, 0))$ .

- Il reste à vérifier que  $\text{Ker}(f)$  et  $\text{Im}(f)$  sont orthogonaux. Notons  $e_1 = (1, 0, -1)$ ,  $e_2 = (1, 0, 1)$  et  $e_3 = (0, 1, 0)$ . On a :

$$\langle e_1, e_2 \rangle = \langle e_1, e_3 \rangle = 0.$$

Par bilinéarité du p.s., tout vecteur de  $\text{Im}(f)$  est orthogonal à tout vecteur de  $\text{Ker}(f)$  d'où  $\text{Ker}(f)$  et  $\text{Im}(f)$  sont orthogonaux.

Ainsi,  $f$  est la projection **orthogonale** sur  $\text{Vect}((1, 0, -1))$ .

**Exercice 18. Caractérisation de l'orthogonalité.** Soient  $E$  un espace vectoriel préhilbertien et  $x, y$  deux vecteurs de  $E$ .

Montrer que  $x$  et  $y$  sont orthogonaux si et seulement si  $\|x\| \leq \|x + \lambda y\|$  pour tout  $\lambda \in \mathbb{R}$ .

**Correction.** La condition nécessaire

$$\forall \lambda \in \mathbb{R}, \quad \|x\| \leq \|x + \lambda y\|$$

se reformule

$$\forall \lambda \in \mathbb{R}, \quad \|x\|^2 \leq \|x + \lambda y\|^2$$

c'est-à-dire

$$\forall \lambda \in \mathbb{R}, \quad \|x\|^2 \leq \|x\|^2 + 2\lambda \langle x, y \rangle + \lambda^2 \|y\|^2$$

c'est-à-dire

$$\forall \lambda \in \mathbb{R}, \quad 0 \leq \|y\|^2 \lambda^2 + 2 \langle x, y \rangle \lambda$$

que l'on peut voir comme une fonction polynomiale de degré  $\leq 2$ .

$\Rightarrow$  Supposons  $\langle x, y \rangle = 0$ .

Alors la dernière assertion des équivalences ci-dessus est vraie, puisque l'on a bien

$$\forall \lambda \in \mathbb{R}, \quad 0 \leq \|y\|^2 \lambda^2$$

D'où la condition nécessaire :

$$\forall \lambda \in \mathbb{R}, \quad \|x\| \leq \|x + \lambda y\|.$$

$\Leftarrow$  Supposons  $\forall \lambda \in \mathbb{R}, \quad \|x\| \leq \|x + \lambda y\|$ .

Alors

$$\forall \lambda \in \mathbb{R}, \quad 0 \leq \|y\|^2 \lambda^2 + 2 \langle x, y \rangle \lambda.$$

On a donc une hypothèse du type

$$\forall \lambda \in \mathbb{R}, \quad 0 \leq a\lambda^2 + b\lambda$$

et on cherche à montrer que  $b = 0$ .

Plusieurs façons de conclure.

**Conclusion 1.** On peut distinguer le cas  $a = 0$  et  $a \neq 0$  (dans ce dernier cas, on a une fonction polynomiale de degré exactement 2 qui est positive, donc son discriminant est négatif ou nul, donc  $b^2 - 4 \times a \times 0 \leq 0$ , donc  $b = 0$ ).

**Conclusion 2.** On peut aussi raisonner par l'absurde, et supposer  $b \neq 0$ .

Au voisinage de 0, on a alors (car  $b \neq 0$ ) l'équivalent  $a\lambda^2 + b\lambda \sim b\lambda$ .

Or  $a\lambda^2 + b\lambda$  ne change pas de signe, alors que  $b\lambda$  change de signe. D'où la contradiction.

**Exercice 19.** Soient  $E$  un espace euclidien et  $p \in \mathcal{L}(E)$  un projecteur.

Montrer que  $p$  est un projecteur orthogonal si et seulement si :  $\forall x \in E, \|p(x)\| \leq \|x\|$ .

**Sens direct** Supposons que  $p$  soit un projecteur orthogonal sur un sous-espace vectoriel  $F$  de  $E$ . Soit  $x \in E$ . On a la décomposition :

$$x = \underbrace{p(x)}_{\in F} + \underbrace{x - p(x)}_{\in F^\perp},$$

et le théorème de Pythagore donne :  $\|x\|^2 = \|p(x)\|^2 + \|x - p(x)\|^2 \geq \|p(x)\|^2$ , d'où  $\|p(x)\| \leq \|x\|$  (inégalité de Bessel).

**Sens réciproque** Supposons que  $\forall x \in E, \|p(x)\| \leq \|x\|$ . On sait déjà que  $p$  est un projecteur, c'est donc la projection sur  $\text{Imp}$  parallèlement à  $\text{Kerp}$ . Il s'agit de montrer que  $\text{Imp}$  et  $\text{Kerp}$  sont orthogonaux.

**Méthode 1.** Montrons que  $\text{Imp} \subset (\text{Kerp})^\perp$ .

Soit  $y \in \text{Imp}$ . Montrons que  $y \in (\text{Kerp})^\perp$ . En particulier,  $y \in E$  et puisque  $\text{Kerp}$  est un ssev de dimension finie de  $E$ , on a  $E = \text{Kerp} \oplus (\text{Kerp})^\perp$ . On peut donc écrire  $y = a + b$ , avec  $a \in \text{Kerp}$  et  $b \in (\text{Kerp})^\perp$ .

D'une part,  $a \in \text{Kerp}$  et  $y \in \text{Imp} = \text{Ker}(p - \text{Id})$  donc  $y = p(y) = p(a + b) = p(b)$ .

D'autre part, d'après Pythagore :  $\|y\|^2 = \|a\|^2 + \|b\|^2$ .

En combinant ces deux informations, on obtient :  $\|p(b)\|^2 = \|a\|^2 + \|b\|^2$ . Or, par hypothèse,  $\|p(b)\|^2 \leq \|b\|^2$  donc  $\|a\|^2 \leq 0$  puis  $a = 0$ , d'où  $y = b \in (\text{Kerp})^\perp$ . Ainsi,  $\text{Imp} \subset (\text{Kerp})^\perp$ , ce qui conclut.

**Méthode 1 bis (Laure Teston).** Montrons que  $(\text{Kerp})^\perp = \text{Imp}$ , par inclusion et égalité des dimensions.

On a déjà  $E = \text{Kerp} \oplus (\text{Kerp})^\perp$  (euclidien) et  $E = \text{Kerp} \oplus \text{Imp}$  (projecteur). Ainsi,  $\dim(\text{Kerp})^\perp = \dim \text{Imp}$ .

Il suffit donc de montrer que  $(\text{Kerp})^\perp \subset \text{Imp}$ , pour conclure à l'égalité.

Soit  $x \in (\text{Kerp})^\perp$ .

Par définition d'un projecteur, on sait que  $x - p(x) \in \text{Kerp}$ . En déguisant :

$$\|p(x)\|^2 = \|x - (x - p(x))\|^2,$$

et en utilisant l'orthogonalité des vecteurs  $x$  et  $x - p(x)$ , on a (grâce au théorème de Pythagore) :

$$\|p(x)\|^2 = \|x\|^2 + \|x - p(x)\|^2.$$

Par ailleurs, on sait par hypothèse que  $\|p(x)\|^2 \leq \|x\|^2$ , donc

$$\|x - p(x)\|^2 \leq 0$$

puis  $x = p(x)$ , ce qui assure que  $x \in \text{Ker}(p - \text{Id}) = \text{Imp}$ , et permet de conclure.

**Méthode 2.** Notons  $F := \text{Im}(p)$  et  $G := \text{Ker}(p)$ . Montrons que  $F$  et  $G$  sont orthogonaux.

Soit  $(f, g) \in F \times G$ . Alors, par définition de la projection sur  $F$  parallèlement à  $\text{Kerp}$ , on a :  $\forall \lambda \in \mathbb{R}, p(f + \lambda g) = f$ . Par hypothèse, on a :

$$\forall \lambda \in \mathbb{R}, \|f\|^2 \leq \|f + \lambda g\|^2.$$

**Conclusion 1.** Posons  $\varphi : \lambda \mapsto \|f + \lambda g\|^2 = \lambda^2 \|g\|^2 + 2 \langle f, g \rangle \lambda + \|f\|^2$ .

L'inégalité précédente se ré-écrit :  $\forall \lambda \in \mathbb{R}, \varphi(0) \leq \varphi(\lambda)$ , ce qui montre que  $\varphi$  est minimale en 0. Comme  $\varphi$  est dérivable en 0, on a par condition nécessaire d'extremum (local) que  $\varphi'(0) = 0$ , i.e.  $2 \langle f, g \rangle = 0$ , ce qui conclut.

**Conclusion 2.** En utilisant une identité remarquable et en simplifiant, on obtient :

$$\forall \lambda \in \mathbb{R}, \lambda^2 \|g\|^2 + 2\lambda \langle f, g \rangle \geq 0.$$

- Si  $g = 0_E$ , alors on a bien  $\langle f, g \rangle = 0$ .
- Supposons  $g \neq 0_E$ . Alors la fonction  $\lambda \mapsto \lambda^2 \|g\|^2 + 2\lambda \langle f, g \rangle$  est polynomiale, de degré 2, et de signe constant, donc son discriminant est négatif. On a donc  $4 \langle f, g \rangle^2 \leq 0$ . Mais, comme  $\langle f, g \rangle^2 \in \mathbb{R}_+$ , on conclut par antisymétrie que  $\langle f, g \rangle^2 = 0$  puis que  $\langle f, g \rangle = 0$ .

**Méthode 2bis.** En reprenant les notations précédentes, on a aussi  $\forall \lambda \in \mathbb{R}, p(\lambda f + g) = \lambda f$ . En utilisant l'hypothèse, on obtient

$$\|\lambda f\|^2 \leq \|\lambda f + g\|^2,$$

d'où par identité remarquable et simplifications :

$$\forall \lambda \in \mathbb{R}, 2\lambda \langle f, g \rangle + \|g\|^2 \geq 0.$$

La fonction  $\lambda \mapsto 2\lambda \langle f, g \rangle + \|g\|^2$  est affine et toujours strictement positive, donc son coefficient directeur est nul : d'où  $\langle f, g \rangle = 0$ , ce qui conclut.

**Exercice 20. À propos d'unicité dans Gram-Schmidt.** Soit  $E$  un espace préhilbertien réel.

Soient  $(e_1, \dots, e_n)$  une famille libre de  $E$  et deux familles orthonormées  $\mathcal{F} = (f_1, \dots, f_p)$  et  $\mathcal{G} = (g_1, \dots, g_n)$  de  $E$  telles que :

$$\begin{cases} \forall p \in \llbracket 1, n \rrbracket, & \text{Vect}(e_1, \dots, e_p) = \text{Vect}(f_1, \dots, f_p) = \text{Vect}(g_1, \dots, g_p) \\ \forall p \in \llbracket 1, n \rrbracket, & \langle e_p, f_p \rangle > 0 \quad \text{et} \quad \langle e_p, g_p \rangle > 0. \end{cases}$$

Montrer que les familles  $\mathcal{F}$  et  $\mathcal{G}$  sont égales.

**Correction.** Remarquons que, pour tout  $k \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , l'espace vectoriel  $\text{Vect}(e_1, \dots, e_k)$  est de dimension finie égale à  $k$ .

On va montrer que  $\forall p \in \llbracket 1, n \rrbracket, f_p = g_p$ .

Fixons  $p \in \llbracket 1, n \rrbracket$ .

Considérons l'espace euclidien  $F = \text{Vect}(e_1, \dots, e_p)$  dans lequel vivent les  $(f_j)_{1 \leq j \leq p}$  et  $(g_j)_{1 \leq j \leq p}$  car, par hypothèse,  $F = \text{Vect}(f_1, \dots, f_p) = \text{Vect}(g_1, \dots, g_p)$ .

Comme la famille  $\mathcal{F}$  est orthonormée,  $f_p$  est orthogonal à tout vecteur  $(f_j)_{1 \leq j \leq p}$ , donc est orthogonal à l'hyperplan de  $F$  suivant :

$$\text{Vect}(e_1, \dots, e_{p-1}) = \text{Vect}(f_1, \dots, f_{p-1}).$$

Idem pour  $g_p$ .

Ainsi,  $f_p$  et  $g_p$  se retrouvent orthogonaux à l'hyperplan commun  $\text{Vect}(e_1, \dots, e_{p-1})$  de  $F$ .

Les vecteurs  $f_p$  et  $g_p$  appartiennent donc à une même droite vectorielle (l'orthogonal d'un hyperplan est une droite vectorielle en dimension finie), donc ils sont colinéaires.

Comme ils sont unitaires, on a  $f_p = \pm g_p$ .

Les conditions  $\langle e_p, f_p \rangle > 0$  et  $\langle e_p, g_p \rangle > 0$  empêchent le cas  $f_p = -g_p$  et imposent donc  $f_p = g_p$ .

Ainsi, les familles  $\mathcal{F}$  et  $\mathcal{G}$  sont égales.

**Exercice 21.** Orthonormaliser la base canonique de  $\mathbb{R}_2[X]$  suivant le produit scalaire :

$$1. (P|Q) = \int_0^1 P(t)Q(t)dt. \quad 2. (P|Q) = P(-1)Q(-1) + P'(0)Q'(0) + P''(0)Q''(0).$$

**Correction.**

1. Notons  $e_1 = 1$  ;  $e_2 = X$  ;  $e_3 = X^2$ . La famille  $(1, X, X^2)$  est libre (famille de polynômes non nuls et à degré échelonnées), donc on peut l'orthonormaliser grâce à l'algorithme de Gram-Schmidt.

- $\|e_1\|^2 = 1$  donc posons  $f_1 = 1$ .

- $(f_1|e_2) = (1|X) = \frac{1}{2}$ . Posons  $g_2 = e_2 - (e_2|f_1)f_1 = X - \frac{1}{2}$ . Par construction,  $(f_1|g_2) = 0$ .

De plus,  $\|g_2\|^2 = \int_0^1 \left(t - \frac{1}{2}\right)^2 dt = \int_0^1 \left(t^2 - t + \frac{1}{4}\right) dt = \frac{1}{12}$  donc  $\|g_2\| = \frac{1}{\sqrt{12}}$ .

Posons alors  $f_2 = \frac{g_2}{\|g_2\|}$  i.e.  $f_2 = \sqrt{12} \left(X - \frac{1}{2}\right)$ . Dès lors,  $\|f_2\| = 1$ .

- $(e_3|f_1) = (1|X^2) = \frac{1}{3}$  et  $(e_3|f_2) = \sqrt{12} \left((X|X^2) - \frac{1}{2}(1|X^2)\right) = \frac{1}{\sqrt{12}}$ .

Posons  $g_3 = e_3 - (e_3|f_1)f_1 - (e_3|f_2)f_2 = X^2 - \frac{1}{3} - \frac{1}{\sqrt{12}} \times \sqrt{12} \left(X - \frac{1}{2}\right)$  i.e.

$g_3 = X^2 - X + \frac{1}{6}$ . Par construction  $(f_1|g_3) = 0$  et  $(f_2|g_3) = 0$ .

On a  $\|g_3\|^2 = (X^2 - X + \frac{1}{6}|X^2 - X + \frac{1}{6}) = (X^2|X^2 - X + \frac{1}{6}) - (X|X^2 - X + \frac{1}{6}) + \frac{1}{6}(1|X^2 - X + \frac{1}{6}) =$

$\frac{1}{180} + 0 + 0$  donc  $\|g_3\| = \frac{1}{6\sqrt{5}}$ . Posons alors  $f_3 = \frac{g_3}{\|g_3\|} = 6\sqrt{5} \left(X^2 - X + \frac{1}{6}\right)$ .

$(f_1, f_2, f_3)$  est une BON de  $\mathbb{R}_2[X]$  pour le produit scalaire considéré.

2. Notons  $e_1 = 1$  ;  $e_2 = X$  ;  $e_3 = X^2$ . La famille  $(1, X, X^2)$  est libre (famille de polynômes non nuls et à degré échelonnées), donc on peut l'orthonormaliser grâce à l'algorithme de Gram-Schmidt.

- $\|e_1\| = 1$  donc posons  $f_1 = 1$ .

- $(e_2|f_1) = (1|X) = -1$ . Posons  $g_2 = e_2 - (e_2|f_1)f_1 = X + 1$ . Dès lors,  $(f_1|g_2) = 0$ .  
 $\|g_2\| = 1$ . Donc  $f_2 = X + 1$ .

- $(e_3|f_1) = (1|X^2) = 1$  et  $(e_3|f_2) = (X + 1|X^2) = 0$ .

Posons  $g_3 = e_3 - (e_3|f_1)f_1 - (e_3|f_2)f_2 = X^2 - 1 \times 1 - 0 = X^2 - 1$ .

Dès lors,  $(f_1|g_3) = 0$  et  $(f_2|g_3) = 0$ .

$\|g_3\|^2 = 4$  donc  $\|g_3\| = 2$  d'où on pose  $f_3 = \frac{1}{2}(X^2 - 1)$ .

$(f_1, f_2, f_3)$  est orthonormale pour le produit scalaire considéré.

**Remarque :**  $(\cdot|\cdot)$  est bien un produit scalaire. Le seul point non évident est pour montrer qu'il est défini. Si  $(P|P) = 0$  alors  $P(-1) = P'(0) = P''(0) = 0$ . Et comme  $P \in \mathbb{R}_2[X]$ ,  $P = aX^2 + bX + c$ .

Or,  $P'(0) = P''(0) = 0$  impliquent que  $a = b = 0$ . Dès lors,  $P = c$ . Puis,  $P(-1) = 0$  donne  $c = 0$ . Ainsi,  $P = 0$  donc  $(\cdot|\cdot)$  est défini.

**Exercice 22.** On considère  $F = \left\{ (x, y, z, t) \in \mathbb{R}^4 \mid x + y + z + t = 0, x - y + z - t = 0 \right\}$ .

- Déterminer une base et la dimension de  $F$ .
- Déterminer la matrice dans la base canonique de  $\mathbb{R}^4$  de la projection orthogonale sur  $F$ .

### Correction.

- Soit  $(x, y, z, t) \in \mathbb{R}^4$ .

$$(x, y, z, t) \in F \Leftrightarrow \begin{cases} x + y + z + t = 0 \\ x - y + z - t = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} x + y + z + t = 0 \\ 2y + 2t = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} x + z = 0 \\ y + t = 0 \end{cases}$$

D'où  $F = \{(x, y, -x, -y) \mid (x, y) \in \mathbb{R}^2\} = \text{Vect}(e_1, e_2)$ , avec  $e_1 = (1, 0, -1, 0)$  et  $e_2 = (0, 1, 0, -1)$ . La famille  $(e_1, e_2)$  est clairement une famille libre de  $\mathbb{R}^4$  donc c'est une base de  $\mathbb{R}^4$  et  $\dim(F) = 2$ .

- Orthonormalisons  $(e_1, e_2)$  pour le produit scalaire canonique de  $\mathbb{R}^4$ .  
Remarquons que  $(e_1|e_2) = 0$ , donc il suffit de normaliser les vecteurs  $e_1$  et  $e_2$  donc avoir une BON.

On a :  $\|e_1\| = \|e_2\| = \sqrt{2}$  donc on pose  $f_1 := \frac{1}{\sqrt{2}}(1, 0, -1, 0)$  et  $f_2 = \frac{1}{\sqrt{2}}(0, 1, 0, -1)$ .

Dès lors,  $\boxed{\text{la famille } (f_1, f_2) \text{ est une BON de } F}$ .

- Notons  $\mathcal{B} = (\varepsilon_1, \varepsilon_2, \varepsilon_3, \varepsilon_4)$  la base canonique de  $\mathbb{R}^4$  et  $p_F$  la projection orthogonale sur  $F$ . On calcule :

$$p_F(\varepsilon_1) = (\varepsilon_1|f_1)f_1 + (\varepsilon_1|f_2)f_2 = \frac{1}{\sqrt{2}}f_1 + 0 = \frac{1}{2}(1, 0, -1, 0).$$

$$p_F(\varepsilon_2) = (\varepsilon_2|f_1)f_1 + (\varepsilon_2|f_2)f_2 = 0 + \frac{1}{\sqrt{2}}f_2 = \frac{1}{2}(0, 1, 0, -1).$$

$$p_F(\varepsilon_3) = (\varepsilon_3|f_1)f_1 + (\varepsilon_3|f_2)f_2 = -\frac{1}{\sqrt{2}}f_1 + 0 = \frac{1}{2}(-1, 0, 1, 0).$$

$$p_F(\varepsilon_4) = (\varepsilon_4|f_1)f_1 + (\varepsilon_4|f_2)f_2 = 0 - \frac{1}{\sqrt{2}}f_2 = \frac{1}{2}(0, -1, 0, 1).$$

- Ainsi, la matrice de  $p_F$  dans la base canonique  $\mathcal{B}$  est  $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(p_F) = \frac{1}{2} \begin{pmatrix} 1 & 0 & -1 & 0 \\ 0 & 1 & 0 & -1 \\ -1 & 0 & 1 & 0 \\ 0 & -1 & 0 & 1 \end{pmatrix} =: A$ .

**Vérification.**  $A^2 = A$  i.e.  $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(p_F)^2 = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(p_F)$  car  $p_F \circ p_F = p_F$  vu que  $p_F$  est un projecteur.

**Remarque.**  $\text{rg}A = 2$ , donc  $\dim \text{Ker}A = 2$ . On a  $\text{Im}A = \text{Vect}(C_1, \dots, C_4) = \text{Vect}(C_1, C_2)$  et  $\text{Im}(p_F) = F = \text{Vect}((1, 0, -1, 0), (0, 1, 0, -1))$  et  $\text{Ker}A = \text{Ker}(p_F) = F^\perp = \text{Vect}((1, 1, 1, 1), (1, -1, 1, -1))$  (conséquence de la définition de  $F$ ).

**Exercice 23.** On souhaite déterminer  $m = \inf_{(a,b) \in \mathbb{R}^2} \int_0^\pi (x - (a \sin(x) + b \cos(x)))^2 dx$ .

1. Justifier que  $m$  existe et que  $m \in \mathbb{R}$ .
2. On note  $F = \text{Vect}(\cos, \sin)$ .
  - (a) Justifier que  $F$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{C}^0([0, \pi], \mathbb{R})$  et préciser sa dimension.
  - (b) Déterminer une base orthonormale de  $F$  pour le produit scalaire  $(f|g) = \int_0^\pi f(x)g(x)dx$ .
  - (c) On note  $\text{Id} : [0, \pi] \rightarrow \mathbb{R}$ . Quel est le lien entre  $\text{Id}$ ,  $F$  et  $m$  ?  

$$x \mapsto x$$
3. En déduire la valeur de  $m$ .

### Correction.

1.  $m = \inf_{(a,b) \in \mathbb{R}^2} I_{a,b} = \inf \Delta$  où  $\Delta = \{I_{a,b} \mid (a,b) \in \mathbb{R}^2\}$  est une partie non vide ( $I_{0,0} \in \Delta$ ) et minorée (par 0) de  $\mathbb{R}$  donc  $\Delta$  admet une borne inférieure réelle d'où  $m$  existe et  $m \in \mathbb{R}$ .
2. (a)  $\cos, \sin \in \mathcal{C}^0([0, \pi], \mathbb{R})$  et  $(\cos, \sin)$  est une famille libre (prendre des valeurs de  $x$  particulières) donc  $(\cos, \sin)$  est une base de  $F$  et  $F$  est un  $\mathbb{R}$ -ev de dimension 2.
- (b)
  - Comme remarqué en cours, les vecteurs  $\cos$  et  $\sin$  sont orthogonaux pour ce produit scalaire. Il suffit juste les normaliser, pour obtenir une BON.

$$\bullet \|\cos\|^2 = \int_0^\pi \cos^2(x)dx = \frac{1}{2} \int_0^\pi (1 + \cos(2x))dx = \frac{\pi}{2} - 0 = \frac{\pi}{2}. \text{ Posons } f_1 = \sqrt{\frac{2}{\pi}} \cos.$$

$$\bullet \|\sin\|^2 = \int_0^\pi \sin^2(x)dx = \int_0^\pi (1 - \cos^2(x))dx = \pi - \frac{\pi}{2} = \frac{\pi}{2} \text{ donc posons } f_2 = \sqrt{\frac{2}{\pi}} \sin.$$

• Ainsi,  $(f_1, f_2)$  est une BON de  $F$ .

$$(c) m = \inf_{f \in F} \|\text{Id} - f\|^2 = \left( \inf_{f \in F} \|\text{Id} - f\| \right)^2 = d(\text{Id}, F)^2 = \|\text{Id} - p_F(\text{Id})\|^2 = \|\text{Id}\|^2 - \|p_F(\text{Id})\|^2.$$

On justifie \* par le fait que pour une partie non vide et minorée  $A$  de  $\mathbb{R}_+$ , on a :  $\inf(A^2) = (\inf(A))^2$ .  
En effet :

- D'une part,  $\forall a \in A, 0 \leq \inf A \leq a$  donc  $(\inf A)^2 \leq a^2$  donc  $A^2$  est minorée et sa borne inférieure est le plus grand de ses minorants d'où  $(\inf A)^2 \leq \inf(A^2)$ .
- D'autre part,  $\forall a \in A, 0 \leq \inf(A^2) \leq a^2$  donc  $\sqrt{\inf(A^2)} \leq a$  d'où  $\sqrt{\inf(A^2)} \leq \inf A$  puis  $\inf(A^2) \leq (\inf A)^2$ .

D'où l'égalité.

3. Commençons par quelques calculs préliminaires :

$$\bullet \text{ Une IPP donne : } (\text{Id}|\cos) = \int_0^\pi x \cos x dx = [x \sin x]_0^\pi - \int_0^\pi \sin x dx = 0 + [\cos x]_0^\pi = -2.$$

$$\bullet \text{ une IPP donne : } (\text{Id}|\sin) = \int_0^\pi x \sin x dx = [-x \cos x]_0^\pi + \int_0^\pi \cos x dx = \pi + [\sin x]_0^\pi = \pi.$$

**Méthode 1.**  $(f_1, f_2)$  est une BON de  $F$  donc

$$\begin{aligned} p_F(\text{Id}) &= (\text{Id}|f_1)f_1 + (\text{Id}|f_2)f_2 \\ &= \frac{(\text{Id}|\cos)}{\|\cos\|^2} \cos + \frac{(\text{Id}|\sin)}{\|\sin\|^2} \sin, \end{aligned}$$

où  $(\text{Id}|\cos) = -2$  et  $(\text{Id}|\sin) = \pi$  donc  $p_F(\text{Id}) = -2 \times \frac{2}{\pi} \cos + \pi \times \frac{2}{\pi} \sin$ .

Ainsi,  $p_F(\text{Id}) = 2 \sin - \frac{4}{\pi} \cos$ . Remarque : il est clair que  $p_F(\text{Id}) \in F$ .

**Méthode 2.**  $p_F(\text{Id}) \in F$  donc il existe  $(a, b) \in \mathbb{R}^2$  tel que

$$p_F(\text{Id}) = a \cos + b \sin.$$

Comme  $\text{Id} - p_F(\text{Id}) \in F$ , on sait que  $\begin{cases} \langle \text{Id} - p_F(\text{Id}), \cos \rangle = 0 \\ \langle \text{Id} - p_F(\text{Id}), \sin \rangle = 0. \end{cases}$  Or,

$$\langle \text{Id} - p_F(\text{Id}), \cos \rangle = \langle \text{Id} - a \cos - b \sin, \cos \rangle = \underbrace{\langle \text{Id}, \cos \rangle}_{=-2} - a \underbrace{\|\cos\|^2}_{=\pi/2} - b \underbrace{\langle \sin, \cos \rangle}_{=0} = -2 - a \frac{\pi}{2},$$

d'où  $a = -\frac{\pi}{4}$ , et

$$\langle \text{Id} - p_F(\text{Id}), \sin \rangle = \langle \text{Id} - a \cos - b \sin, \sin \rangle = \underbrace{\langle \text{Id}, \sin \rangle}_{=\pi} - a \underbrace{\langle \cos, \sin \rangle}_{=0} - b \underbrace{\|\sin\|^2}_{=\pi/2} = \pi - b \frac{\pi}{2},$$

d'où  $b = 2$ .

4. •  $m = \|\text{Id} - p_F(\text{Id})\|^2 = \|\text{Id}\|^2 - \|p_F(\text{Id})\|^2$ , d'après le théorème de Pythagore.
- Or,  $\|\text{Id}\|^2 = \frac{\pi^3}{3}$ .
- Et,  $\|p_F(\text{Id})\|^2 = (\text{Id}|f_1)^2 + (\text{Id}|f_2)^2$  car  $(f_1, f_2)$  est une BON. Donc

$$\|p_F(\text{Id})\|^2 = \frac{(\text{Id}|\cos)^2}{\|\cos\|^2} + \frac{(\text{Id}|\sin)^2}{\|\sin\|^2} = \frac{2}{\pi}((-2)^2 + \pi^2) = \frac{8}{\pi} + 2\pi.$$

- Ainsi,  $m = \frac{\pi^3}{3} - \frac{8}{\pi} - 2\pi$  donc  $m = \frac{\pi^4 - 6\pi^2 - 24}{3\pi}$ .